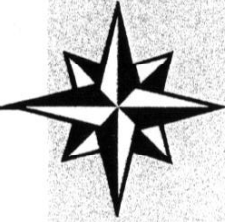


# ADEFRO

*Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie*



## *épistole*



**DÉCEMBRE 2006 - NUMÉRO 23**

# épistole

DÉCEMBRE 2006 - NUMÉRO 23

## Editorial

*Jean-Jacques Guicheney* 1

## Histoire

### L'apogée de la puissance ottomane

*Jean Chaudouet* 2 à 7

## Vie de l'Association

### Pas à pas sur les chemins...

*Geneviève Guitton - Martine Moreau* 8 à 11

## Rapport moral 2005

*Geneviève Guitton* 12 à 16

## Pages Culturelles

17 à 24

### Nicolae Grigorescu

*Geneviève Guitton*

### Tout à fait francophone

*Marilena Borcescu*

### « Une matinée perdue »

*Lucienne Gerdil*

## Carnet de l'Adefro

25

Page de couverture : « Au bord de la mer » (1881-1882)  
Huile sur toile, 0,655 x 0,457 m - Nicolae Grigorescu (1838-1907)

Aujourd'hui notre Epistole bouscule le temps ; ce temps qui nous rattrape. Nous vivons à nouveau l'Histoire de la Roumanie au XV<sup>ème</sup> siècle, et en ce début du XXI<sup>ème</sup>, nous nous retournons aussi sur les récents événements qui ont animé ce pays que nous aimons.

De la libération du joug communiste avec la chute de Ceausescu en 1989, à une période encore bien tourmentée de purgatoire et d'attente à la porte de la Communauté Européenne, la Roumanie, qui survit, voit enfin celle-ci s'entrouvrir pour de bon. Le 1<sup>er</sup> janvier 2007, en effet, la Communauté s'enrichira de deux nouveaux pays : la Bulgarie et la Roumanie, la faisant passer ainsi à 27 pays.

Évènement tant attendu depuis 18 ans, mélange d'espoir et de fantasmes – l'Eldorado ne sera pas pour demain, les difficultés sont toujours là, la Roumanie étant avec la Bulgarie les deux pays les plus pauvres de la Communauté – ce pays restera sous surveillance de la Commission encore pendant trois ans, sous peine de sanction. Mais les dés sont jetés, la voie est tracée, on ne reviendra pas en arrière. Il faut penser qu'une fois « encadrée » par la Commission, une gestion plus rigoureuse permettra enfin à ce pays de reprendre le chemin de la prospérité car il ne manque pas de richesses à la Roumanie pour réussir !

Et l'Adefro ? Depuis sa création le 1<sup>er</sup> février 1991, dans son accompagnement "pas à pas sur le chemin de nos amis roumains" repris dans cette Epistole, l'association a poursuivi, à sa mesure, ses buts qui sont, entre autres : "restaurer la place de la Roumanie en France comme en Europe, et faciliter l'émergence du sentiment européen en Roumanie". Dans ce long cheminement, une étape vient d'être franchie, et les conditions nécessaires seront bientôt réunies en Roumanie pour que ce pays trouve en lui même, avec le soutien de la Communauté Européenne, les solutions à son épanouissement.

**Jean Jacques GUICHENEY**

**Jean Chaudouet, il y a un an nous dressait un tableau très fouillé des origines du peuple roumain. Nous suivons maintenant la deuxième partie de l'Histoire de la Roumanie, pour laquelle il se passionne. Nous l'en remercions vivement.**

A la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, s'établit donc la domination ottomane sur la Valachie et la Moldavie. Mais des Roumains, et d'autres Européens, tentent de s'opposer aux vainqueurs.



*Vlad Tepes dit Dracula*

D'une part, en 1456, Vlad Tepes est devenu voïvode de Valachie. Véritable homme d'État, il refuse de payer le tribut aux nouveaux maîtres ; déterminé et même très cruel, il fait empaler vivants deux officiers turcs à Bucarest, et tuer de nombreux ennemis, turcs ou alliés ; il exerce des représailles sanglantes contre ses opposants, ainsi des marchands allemands de Transylvanie.

D'autre part, en 1458, Mathias Corvin, fils de Jean Hunyadi et petit-fils du seigneur roumain Voïcu, a été élu roi de Hongrie. Son objectif premier sera d'arrêter l'avance turque vers l'Europe centrale. Pour renforcer son pouvoir, il se croit obligé de réduire celui de la haute noblesse de Transylvanie, hongroise surtout, en confisquant une large part des grandes propriétés (« latifundia ») et en renforçant les pouvoirs du voïvode face aux « Nations » de la principauté. Il tente également de former autour de lui une coalition d'États chrétiens, Bohême, Pologne, Moldavie, mais se heurte aux ambitions semblables de l'empereur Frédéric III de Habsbourg et du roi de Pologne Casimir IV Jagellon. Ils vont échouer l'un et l'autre.

En 1461, Vlad Tepes lance une campagne contre les Turcs, pénètre au sud du Danube, ravage la Dobroudja, mais la contre-attaque du sultan Mehmed II s'avère terrible : ce dernier envahit la Valachie, installe un frère de Vlad comme voïvode. Vlad Tepes, fidèle à lui-même dans sa rigueur impitoyable, pratique une politique de « terre brûlée », se réfugie en Transylvanie, bien qu'il y compte de nombreux ennemis – Mathias Corvin le fait emprisonner –, mais grâce à l'aide d'Etienne le Grand, il va retrouver son trône, pour peu de temps : il tombera assassiné par les Turcs.

C'est de la cruauté de Vlad Tepes, l'« empaleur », qu'est née la célèbre légende de Dracula. Son père s'appelait Vlad Dracul (du latin « draco » : serpent, dragon ; en roumain « drac » : Satan) ; à la suite des cruautés, bien réelles, de « l'empaleur », des rumeurs épouvantables ont circulé peu à peu, surtout dans les pays allemands ; elles ont été reprises et développées par un romancier britannique de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui a imaginé le monstre Dracula, effroyable vampire : c'est ainsi qu'aujourd'hui s'étend sur les Carpates une ombre sanglante, qui répand un délicieux frisson d'horreur sur les touristes amateurs d'exotisme et d'émotions fortes... sans guère de rapport avec le véritable personnage historique.

Quant à Mathias Corvin, la hauteur de ses vues n'est guère partagée en Europe centrale, malgré plusieurs grandes victoires : il se heurte à des résistances croissantes, tant en Hongrie qu'en Transylvanie et à l'extérieur. Il mourra en 1490. La statue de ce grand roi de Hongrie, issu d'une souche roumaine, reste un symbole remarquable sur la grande place de la ville de Cluj.



*Statue équestre  
de Matei Corvin à Cluj*

Au tournant du siècle, tant la Valachie après l'épopée terrible de Vlad, que la Moldavie à la mort d'Etienne le Grand, apparaissent comme des vassales vaincues, dociles envers l'Empire ottoman en pleine ascension. La présence de détachements valaques dans l'armée du sultan attaquant la Moldavie à la fin du règne d'Etienne, apparaît comme un signe douloureux. Le « grand dessein » de Mathias Corvin ayant échoué, les Turcs vont devenir suzerains de la Transylvanie également.

Mais les affaires ne sont pas aussi simples : la résistance aux Ottomans va se poursuivre sous des formes nouvelles. En effet, le nouveau roi de Hongrie Ladislas II, reconnaît, comme voïvode de Transylvanie, Janos Zapolyai, membre d'une grande famille hongroise, qui avait combattu les prétentions centralisatrices de Mathias Corvin.

La Valachie, certes, est retombée pour longtemps sous la domination turque : les voïvodes, selon la tradition, demeurent élus par les boyards, mais le choix doit être ratifié par le pouvoir musulman, qui, d'ailleurs, ne manque pas de soudoyer certains électeurs... Et pourtant la principauté va encore compter des voïvodes de grande valeur. Ainsi, Neagoe Basarab (1512-21) va favoriser la foi orthodoxe, en fondant de nombreuses églises et de beaux monastères, tel celui de Curtea de Argès ; mais peut-être plus encore en écrivant un livre, « les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodore », appelé à une grande célébrité. Il exhorte le lecteur, laïc, qui vit dans le monde et exerce donc des responsabilités très humaines, à tendre à la perfection chrétienne, en se nourrissant des leçons de la Bible et des « Pères de l'Église », y compris d'un grand théologien et mystique grec « moderne », Nicolas Cabasilas. Il recommande non seulement la vie de prière, de silence, d'humilité, mais aussi il célèbre la culture et l'intelligence. De nombreux orthodoxes regar-

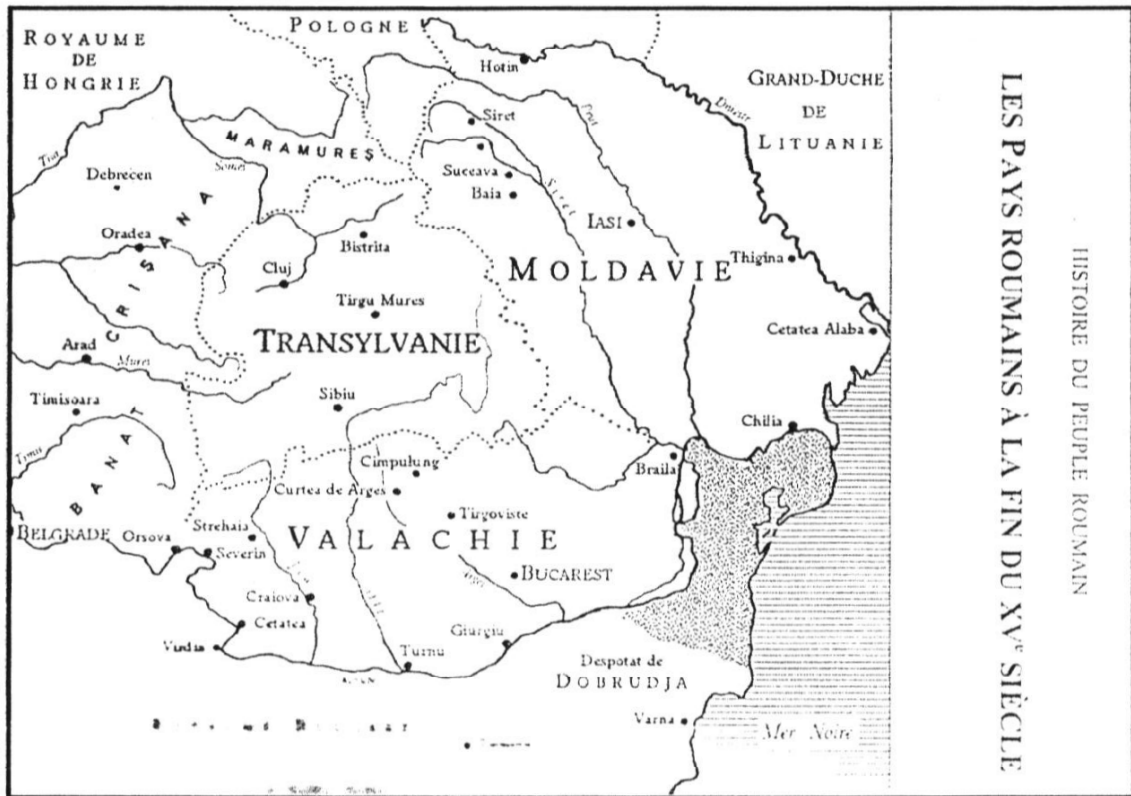
deront cette œuvre comme une synthèse magistrale de la culture médiévale roumaine (médiévale, ou déjà quelque peu moderne, par son accent sur la vocation des laïcs ?).

Puis le voïvode Radu (1522-26) va tenter de secouer la domination musulmane avec l'appui du voïvode transylvain Janos Zapolyai, mais il échoue, car il s'attaque à une puissance turque qui va atteindre son apogée grâce au sultan Souleyman I<sup>er</sup> (1520-66), désigné en France comme Soliman le Magnifique, et par les Turcs le « Législateur ».

En 1521, ce dernier s'empare de la forteresse hongroise de Belgrade. Il va profiter des rivalités qui règnent en Europe entre les princes chrétiens – en particulier la lutte acharnée des rois de France contre la monarchie des Habsbourg : plusieurs monarques français tenteront de s'appuyer sur l'Empire turc contre l'Empire d'Autriche ! – et d'un aspect politique intéressant de la Réforme protestante naissante : « lutter contre les Turcs, c'est résister au jugement de Dieu sur le péché des hommes », proclame Luther !

Soliman, à la tête d'une armée de 80.000 hommes, quitte Istanbul en avril 1526 et, quelques mois plus tard, écrase l'armée du roi hongrois Louis II qui, tout jeune encore (vingt ans) périt noyé ; les chefs hongrois et la moitié des prisonniers sont mis à mort. Après la prise de Constantinople en 1453, le désastre de Mohacs forme le second séisme que l'Empire ottoman en plein essor provoque en Europe. Soliman s'empare de Buda, la capitale magyare.

En 1529, il revient en Europe centrale, rencontre Janos Zapolyai, dont il reçoit l'hommage comme nouveau roi de Hongrie, et va même, pendant près d'un mois, faire le siège de Vienne. En 1533, il signe un traité avec l'empereur d'Autriche Ferdinand : Zapolyai demeure roi de Hongrie pour la partie occupée par les Ottomans, ainsi que voïvode de Transylvanie.



Après la mort de ce dernier (1541), se cristallise le démembrement de la Hongrie en trois Etats, pour un siècle et demi : à l'ouest, le domaine de la monarchie Habsbourg, au centre, autour de Buda et dans la plaine du Danube, un « pachalik » ottoman créé par Soliman ; à l'est, la « Transylvanie », dirigée par Jean-Sigismond Zapoljai, fils de Janos : il gouverne à Karlsburg (Alba Iulia) à côté d'une Diète composée de délégués des trois « Nations ». Elle élit le Prince, mais, vassale des Turcs, elle doit payer tribut et le Prince se faire reconnaître par le Sultan.

Le triomphe de Soliman a un double effet important pour l'avenir :

- les empereurs Habsbourg, à Vienne, se sentent désormais directement en péril et vont s'efforcer de concentrer leurs forces face à la menace ottomane,
- en particulier, ils vont davantage s'intéresser à la Transylvanie et aux principautés roumaines, qui, pays chrétiens, demeurèrent pour l'essentiel non occupés par les Turcs.

En 1567, est établi en Transylvanie le « Compromis », sorte de Constitution de la Principauté autour de la Diète : il reconnaît les trois « Nations » et les quatre « Religions », mais continue d'exclure du pouvoir les Roumains et le clergé orthodoxe.



Un changement important se produit en 1571 : la Diète élit comme voïvode Etienne Bathory, descendant d'une des plus grandes familles hongroises. Il va mener une politique différente de celle des Zapolyai : ne cherchant pas à conquérir la couronne de Hongrie, il va combattre l'influence des Habsbourg regardée comme trop pesante par les Hongrois, et va donc s'appuyer quelque peu... sur les Ottomans ! Etienne, élu roi de Pologne en 1575, garde cependant la haute main sur la Transylvanie.

De son côté, la Moldavie, après la mort d'Etienne le Grand, entre elle aussi dans une période difficile car, outre la menace turque grandissante, elle subit des tentatives d'invasion de la part... de la Valachie (1506), et de la Pologne (1509). Ses fils, Bogdan III (1504-17) et surtout Petru Rares (1527-38), tâchent de continuer son œuvre : le second fait construire de très beaux monastères, qui ont la particularité de comporter des fresques sur les murs extérieurs : ainsi le merveilleux « Jugement dernier » de Voronet ! Devant le déferlement des conquêtes de Soliman, Petru Rares se rapproche de la Pologne, puis de l'empereur Habsbourg Ferdinand ; il fait des incursions en Transylvanie : c'est ainsi qu'il accorde aux marchands « saxons » la liberté de commerce en Moldavie. Mais, en 1538, Soliman ne veut plus tolérer les initiatives moldaves et attaque la principauté par le Sud, alors que les Tatars se manifestent à l'Est : Petru Rares doit trouver refuge en Transylvanie. Le sultan annexe la partie méridionale : la principauté se voit coupée de la Mer Noire. Elle se trouve en situation de vassalité complète à l'égard des Turcs, qui un peu plus tard, feront transférer la capitale de Suceava à Iasi, ville plus proche et donc probablement plus facile à contrôler (1552).

La domination ottomane sur le peuple roumain est provisoirement irrésistible.

**Grâce à vos dons, nous avons pu accompagner sur les chemins de la réussite scolaire, des jeunes du lycée gréco-catholique de Bucarest et d'autres enfants défavorisés ont pu nous rejoindre sur les chemins de l'aventure théâtrale pendant leurs congés scolaires.**

### 1) Des pas studieux...

**Nous avons la joie de vous tracer ici le parcours de trois bachelières, d'après le récent courrier de Viorica Birau.**

Maria Ardeleanu. Née le 6 mars 1982 de parents agriculteurs de Racsa, un village de la région nord-ouest de la Roumanie, elle a quatre frères. Elle est scolarisée au lycée gréco-catholique dès 1995, tout en étant logée dans un appartement prêté aux sœurs. Elle a bénéficié des bourses d'études depuis le début, et a réussi son baccalauréat. Après trois ans d'études universitaires (assistance sociale), elle part deux années en Italie comme baby-sitter. Maintenant assistante sociale dans une association italienne qui s'occupe d'enfants atteints du sida, près de Bucarest, elle est très contente. Elle parle bien anglais et italien, et se débrouille en français. Elle envisage de se marier avec un ami qui lui ressemble, aussi assistant social, puis d'aller en Transylvanie où il y a de grands besoins sur le plan social.

Florina Ilie habitait à la maison d'enfants «Pinocchio» avec laquelle les religieuses collaborent. Malgré des conditions de vie assez désastreuses, elle réussit à mener à bien ses études, et, formée par les sœurs à s'intéresser aux petits, elle se passionne pour les enfants de l'orphelinat, qui ne reçoivent à vrai dire pas beaucoup d'attention de la part du personnel. Après le bac, en 2002, elle entreprend à la Faculté des études d'institutrice, tout en s'occupant des «petits» de l'école. Elle travaille maintenant comme éducatrice à «Pinocchio».

Liliana, jeune fille handicapée, repérée en 1997 par Viorica Birau à l'hôpital de Boudimex où personne ne se souciait d'elle, a été scolarisée seulement à 17 ans, grâce à une dérogation du Ministère de l'Enseignement, demandée par nos amies. Nous en parlions dans notre Epistole de décembre 1999. Cette année, elle a fini le lycée et vient de réussir son bac (à 26 ans), avec une bonne moyenne, réussite dont elle est très fière. Elle doit encore subir deux opérations au pied.

**Grâce aux dons de ses adhérents, l'ADEFRO poursuit son aide au lycée gréco-catholique de Bucarest, lequel est en pleine transformation puisqu'en octobre 2006, il change de locaux pour pouvoir s'agrandir.**

G. Guitton



*La classe des petits, par laquelle sont passées les boursières de l'ADEFRO.*

## 2) ... aux pas ludiques

**C'est grâce au théâtre que l'aventure a commencé.....**

**Automne 1990**

Des incidents entre Serbes et Croates surviennent à Mostar, alors qu'avec un collègue nous rencontrons à Sibenik (ex Yougoslavie) le Responsable du Festival de la Jeunesse. Nous projetions une participation des jeunes de notre I.T.E.P. (Institut Thérapeutique Éducatif et Pédagogique) « Le Logis » à Saint Lambert-des-Bois, dans les Yvelines, pour les spectacles de l'été suivant. Mais la guerre en a voulu autrement. Nous ignorons aujourd'hui ce qui a pu advenir à ceux qui nous avaient si cordialement accueillis.

### **Novembre 1999**

Grâce à L'ADEFRO, je rencontre pour la première fois Viorica Birau et Maria Fodoca, les responsables du Lycée gréco-catholique de Bucarest. Elles me parlent des difficultés qu'elles rencontrent au quotidien, pour permettre l'accès à une scolarité à plus de 80 enfants défavorisés. Quand elles évoquent la longue période des congés scolaires et le souci de voir s'éparpiller les enfants, nous imaginons une collaboration pour permettre à ces jeunes de bénéficier d'activités et ainsi d'éviter l'errance.

### **Juin 2000**

Nous animons deux stages dans l'enceinte du Lycée : audiovisuel et théâtre, et présentons « L'Oiseau Bleu » de Maeterlinck aux enseignants et familles du Lycée. Ce dernier soir, Maria Fodoca nous dit combien elle aimerait rassembler ces enfants pour des séjours d'été hors des vicissitudes de Bucarest. Depuis, nos amis professeurs nous ont fait découvrir régulièrement des nouvelles régions. Notre équipe a assuré le soutien logistique des camps et la mise en place des spectacles, joués en langue roumaine par un groupe d'environ 35 enfants. L'ADEFRO a financé le voyage des Roumains en train, leur hébergement et leur alimentation.

### **Septembre 2001**

Un éducateur et trois jeunes de l'ITEP sont accueillis dans la maison d'Eugenia et accomplissent des travaux de rénovation.

<b>Juin 2002</b>	Camp à Holod (région d'Oradea).
<b>Juillet 2003</b>	Camp à Tirgu-Lapus (Maramures).
<b>Juillet 2004</b>	De nouveau à Holod.
<b>Juin 2005</b>	Camp à Herculane (Les Portes de Fer).
<b>Juin 2006</b>	Camp à Ilva Mica (région de Nasaud).

A chaque séjour, nous avons monté une oeuvre d'auteurs roumains ou étrangers : Caragiale, Molière, Maeterlinck, et Cervantès.

Un villageois dira après la représentation de Don Quichotte : « Après moult années de division entre communautés de notre village, vous nous avez permis, grâce à votre spectacle, de nous retrouver réunis pour la première fois. »

Lors de nos voyages, nous avons apporté trois fauteuils de dentiste, qui ont été donnés à des praticiens, qui se sont engagés à soigner des populations défavorisées. Nous avons également apporté du matériel de cuisine et de literie pour la maison de Bucarest, offerte par une association italienne pour le logement des jeunes lycéennes.



*Juin 2006 Camp à Ilva Mica*

Les jeunes Français de notre Institution sont toujours très émus de retrouver les jeunes Roumains et nous ne pouvons que constater combien nos échanges se sont enrichis au fil du temps. Nous apprécions particulièrement ces moments de rencontre avec l'équipe des institutrices roumaines, toutes volontaires, et avons pu voir aussi le dévouement des personnes qui nous ont accueillis dans les différents lieux.

Une nouvelle approche écologique du développement de la Roumanie semble émerger. La diversité, la richesse des paysages et de la culture de ce pays, l'accueil chaleureux et le vif succès obtenu en zone rurale par nos représentations théâtrales, nos rencontres avec des étudiants roumains soucieux de développer le tourisme "vert" sont autant d'ingrédients qui, réunis, devraient être voués au succès.

Souhaitons que ces efforts se conjuguent et que la Roumanie développe une politique qui respecte les sites et les cultures régionales.

Martine Moreau

## Rapport moral 2005

L'année 2005 fut pour l'Adefro une année de consolidation dans nos rapports avec la Roumanie.

L'action dans la durée étant primordiale, l'association maintient avec succès les opérations qu'elle a initiées ; certaines se déroulant maintenant depuis dix ans ! A cela se sont ajoutées des opérations ponctuelles à l'initiative de nos adhérents sous forme de dons, ce qui a contribué à enrichir notre action en faveur de ce pays.

### Activités en France

**Réunions** L'Assemblée Générale du 14 mars a rassemblé 113 adhérents. Le Conseil d'Administration s'est réuni 5 fois. Le 2 juin, soirée d'information à la paroisse St Jacques le Haut Pas, à Paris 5<sup>ème</sup>, sur l'ouverture d'un foyer pour jeunes lycéens.

**Dons** Le départ des religieuses du Cénacle de leurs locaux de l'Avenue de Breteuil, Paris 7<sup>ème</sup>, nous a permis de récupérer du matériel de maison (vaisselle, tables, chaises, linge) que nous avons destiné à ce futur foyer de Bucarest.

L'hôpital d'Houdan, dans les Yvelines renouvelait les tenues de son personnel médical. Quinze cartons ont été envoyés par nos soins à la polyclinique de Cluj. Nous avons constaté lors de notre passage en février 2006 que tout était bien arrivé.

Un adhérent de la région lyonnaise a récupéré un fauteuil de dentiste qui a été emporté grâce à Daniel VALOT, lors du voyage d'été des jeunes. Il a été remis à Viorica Fodoca, stomatologue à Oradea.

Christian Bellet Odent, avec la collaboration de la Société Marin à Arcueil, a remis 20 kg de peintures, pastels, et matériel de sculpture et d'arts plastiques au lycée de Bucarest.

Les médicaments nous sont, comme chaque année, généreusement offerts par une association de Jouy en Josas dans les Yvelines.

*Epistole 2005* Violaine CLANET, la fille de Martine MOREAU a rédigé sur son ordinateur le bulletin de notre association. Il en a été tiré 300 exemplaires.

### **Activités franco-roumaines**

*Le camp d'été* Martine MOREAU et Daniel VALOT ont pour la cinquième fois animé le séjour d'été 2005 avec la compétence et le dévouement que nous leur connaissons. Installés à Herculane, lieu célèbre pour ses eaux thermales, les conditions d'accueil furent plutôt aléatoires, car il s'agissait d'un hôtel pour touristes. Les chambres étant celles du 9<sup>ème</sup> étage, les enfants ont passé du temps dans les escaliers, car les ascenseurs étaient souvent en panne. La diplomatie de notre amie Olga ZAMFIRESCU a permis de bonnes relations avec le personnel de l'hôtel. Les rencontres, les jeux et la mise en scène de *l'Oiseau bleu* ont ravi les 35 jeunes Roumains. Une brochure-photos souvenirs a été photocopiée et remise à chacun des enfants.

***L'envoi de paquets*** Depuis plusieurs années, l'entreprise roumaine « Interas » se charge de nos transports pour la Roumanie. En 2005, 154 kilos sont partis pour Cluj, et 16 kilos pour Ploiesti.

***Aide à une stagiaire*** Mariana MUSCANU, étudiante roumaine résidant en banlieue parisienne, a passé le mois d'août dans une maison d'enfants du centre de la Roumanie. Nous avons pu l'aider en lui payant son transport.

***Soutien des responsables du lycée gréco-catholique de Bucarest*** Le but principal du voyage-éclair de Geneviève GUITTON en janvier 2005, a été d'encourager les religieuses avec lesquelles nous sommes en relation, à demander les aides financières. En effet, le projet d'installer des jeunes dans cette maison récemment acquise, ne pouvait se réaliser que si le bâtiment était achevé. Il fallait de façon urgente trouver les fonds nécessaires à l'installation des parquets, des carrelages, de quelques cloisons, et des sanitaires.

Nous avons fortement incité les religieuses à établir un budget prévisionnel, et à le présenter à la nonciature, pour terminer cette maison. En 2005, elles ont obtenu une partie des fonds nécessaires.

En février 2006, la maison est occupée par quelques élèves du lycée. Il reste à obtenir le financement pour terminer l'aménagement du 2<sup>ème</sup> étage. Un contact est également pris avec l'UNICEF (Monsieur POUPARD), pour trouver de nouveaux soutiens.



## Activités en Roumanie

### *Le lycée gréco catholique de Bucarest*

Depuis plus de dix ans, nous cheminons avec les religieuses qui ont créé ce lycée. Petit à petit, les « bourses d'études » se transforment en aide alimentaire aux enfants du quartier où est installé le lycée. Ainsi, l'aide financière de l'ADEFRO en 2005 a servi à financer les repas des week-ends pour 25 jeunes, et les pique-niques emportés pour eux et leurs familles. Les repas chauds sont préparés par des bénévoles. C'est ainsi que les religieuses favorisent la scolarisation des enfants, mais, en plus, elles donnent à manger à ceux qui en ont besoin. De cette façon, elles renouent avec la tradition de l'école roumaine initiée au XVIII<sup>ème</sup> siècle par les catholiques de Transylvanie, lesquels avaient pris l'habitude, à Blaj de donner à chaque enfant un morceau de pain. Timotéi Cipariu (1805-1887) a généralisé cette formule lors de la création de nouvelles écoles, non seulement en Transylvanie, mais aussi, en Moldavie et à Bucarest. C'est la raison pour laquelle, les soeurs ont baptisé leur lycée, « Timotei Cipariu ».

Répartition des fonds ADEFRO en 2005 :

**1984 euros = 100%**

Repas des week-ends	59%
Cours de rattrapage scolaire	30%
Taxes pour une étudiante en anglais	5%
Ecole professionnelle pour un jeune de 15 ans	4%
Aide à une famille gitane et à un jeune	2%

***La maison des jeunes.*** La maison donnée en 2004 par un groupe d'Italiens est située au nord ouest de Bucarest à un quart d'heure à pied du lycée. Sa construction a été terminée en Octobre 2005, sauf l'aménagement du 2<sup>ème</sup> étage.

Depuis octobre, 5 jeunes filles du lycée y habitent. Il manque l'encadrement en personnel, et l'autorisation ministérielle pour que cet établissement devienne un véritable foyer pour jeunes.

*Eugénia Campean* A Cimpina, à 100 km au nord de Bucarest, Eugénia élève sept enfants, les plus petits étant destinés à l'adoption. Elle est aidée par deux personnes salariées. Depuis août 2003, l'Adefro lui verse une allocation mensuelle. Le coût de la vie demeure très cher, car les allocations de l'Etat sont très faibles. Eugénia aime ce qu'elle fait et parvient remarquablement à élever ces jeunes dans de très bonnes conditions.

*L'ASUR de Ploiesti* Les membres de « l'association sociale humaine roumaine » continuent de porter les repas à des personnes âgées de cette grande ville industrielle (pétrole), malgré les difficultés à poursuivre cette activité. En 2005, ils aident seulement 10 personnes âgées et envisagent donc de transformer petit à petit les actions de l'ASUR vers l'ouverture d'un cabinet médical, et le projet de donner des cours gratuits de rattrapage scolaire. Notre aide financière a permis l'aménagement du sol des locaux et nous continuons à envoyer des médicaments.

## **Conclusion**

Le maintien de nos opérations grève quelque peu nos possibilités de diversification. Il serait nécessaire que les structures dans lesquelles nous intervenons depuis longtemps, trouvent sur place les relais financiers nécessaires.

Par ailleurs, l'ouverture vers d'autres projets est conditionnée par la nécessité d'une diversification de nos dons, mais trop peu d'adhérents se rendent sur place pour approfondir les relations et comprendre comment intervenir au mieux. Malgré tout, nous ne perdons pas l'espoir, notamment avec la perspective de l'ouverture de la Roumanie à l'Europe.

## Pages Culturelles

Nicolae GRIGORESCU ( 1838 -1907 )

### ITINÉRAIRE D'UN PEINTRE ROUMAIN

Exposition du 9 septembre au 11 décembre 2006

#### *Auberge Ganne à Barbizon*

Fils de paysans du sud des Carpates méridionales, Nicolae Grigorescu naît en 1838. Très jeune il perd son père, peint des icônes dans l'atelier d'un oncle, et avant l'âge de 20 ans, décore plusieurs églises et monastères. En 1861, il reçoit une bourse pour se rendre à Paris et s'inscrit à l'Ecole des Beaux-Arts où il rencontre Auguste Renoir.



Très vite enthousiasmé par la peinture de paysages, il s'installe à Barbizon où il séjourne sans interruption de 1861 à 1868. Là, réside un groupe de peintres parmi lesquels Millet et Rousseau. Il adopte leur style réaliste et sensible, et se consacre à la représentation des paysages de la vie rurale.

« Andreescu à Barbizon »

En Roumanie, il participe à diverses expositions et, devient célèbre. En 1890, il achète une maison à Cîmpina au nord de Bucarest, où il peint, s'inspirant de la nature et des habitants de cette petite bourgade entourée de collines. Jusqu'à sa mort en 1907, il parcourt plusieurs fois l'Europe où ses

œuvres sont exposées. Elu membre d'honneur de la société moderniste « Ileana » fondée par plusieurs jeunes artistes il participa à la lutte contre l'académisme.

« Grigorescu suivra le même trajet que celui des pionniers de la peinture moderne française. Incompris, méprisé au début, il connaîtra, non sans heurts, la gloire de son vivant. » (Roxana Theodorescu).

« Roumain par la tendresse, par le fin lyrisme, par la qualité de sympathie qu'il met dans le choix de ses motifs, d'une intimité rêveuse, par ce qu'il y a de caressant et de spirituel dans sa manière... Dans l'histoire de la peinture roumaine, Grigorescu n'est pas un génie isolé, il a suscité une école, non pas de purs disciples, mais surtout faite d'affinités. » (Henri Focillon).

Les thèmes abordés par ce peintre ne manqueront pas de toucher le public français qui se rendra à Barbizon cet automne : portraits de femmes, lisières du bois, clairières, bouquets de fleurs champêtres, bords de mer en Bretagne, tous ces sujets sont traités avec charme et délicatesse.

G.G.



« Pêche à Granville »

**Tout à fait francophone !**

**Marilena BORCESCU est journaliste à la télévision roumaine. Dynamique, joviale et fort sympathique, elle est “amoureuse” de la langue française, si bien qu’à chacun de nos passages à Bucarest, elle prend beaucoup de plaisir à parler avec nous, et réciproquement.**

Nous lui avons demandé un article sur le sujet de son choix, et, bien sûr, elle a profité de la semaine de la Francophonie à Bucarest. Nous la remercions beaucoup d’avoir eu le courage d’écrire directement en français, car c’est une tâche particulièrement délicate pour les Roumains qui sont en général plus habitués à la conversation.

LG et GG

Pendant deux semaines, j’ai vécu pleinement la Francophonie, ici, en Roumanie, comme tous les autres Roumains. Tout d’abord, du 18 au 24 septembre 2006, il y eut les 38<sup>èmes</sup> Assises de la Presse Francophone, qui se tinrent à Bucarest cette année à cause du Sommet de la Francophonie.

En tant que membre de cette association professionnelle internationale, je fus très contente d’accueillir ici, à Bucarest, des journalistes du monde entier, Europe, Canada, Afrique, et Asie.

Les séances ont été ouvertes par M. Hervé Bourges, Président International de l’UPF (Union Internationale de la Presse Francophone). M. Georges Gross, Secrétaire Général de l’UPF a assuré le bon fonctionnement des travaux.

Pendant une semaine, nous avons discuté des problèmes actuels des journalistes francophones sous le thème « Nouveaux médias, nouvel enjeu européen, nouveaux défis francophones ».

J'ai eu l'occasion de parler avec mes collègues dans cette langue que j'aime beaucoup, et j'ai eu l'impression que nous sommes comme des frères, que nous appartenons à la même famille : la grande famille francophone !

Lors de la séance de clôture, nous avons bénéficié de la présence de M. Abdou Diouf, Président de la Francophonie, qui nous a fait l'honneur de nous rejoindre.

J'ai filmé la plupart de ces événements et j'ai fait aussi des photos que je veux garder comme un témoignage de l'amitié francophone !

Le dernier jour du Sommet, ce fut la fête de la Francophonie. « Ecoutez, regardez, goûtez, touchez, respirez » : par ces mots, nous étions invités à rejoindre la grande fête !

J'ai vu pour la première fois le fruit du cacao et je l'ai goûté ! J'ai apprécié aussi les petits gâteaux aux noix de Slovaquie et d'excellents biscuits belges ! Pas mauvais !

La cérémonie de remise du prix des cinq continents pour la littérature eut lieu au Théâtre National ; il a été attribué à Ananda Devi, originaire de

l'île Maurice, pour son roman « Eve de ses décombes » (Édition Gallimard). Le prix a été remis par M. Abdou Diouf, et on a eu l'occasion d'écouter des extraits de ce livre primé, lus par l'auteur lui-même.

A l'Athénée, on a écouté un concert extraordinaire de musique classique soutenu par l'Ensemble Instrumental de Paris sous la baguette de Christian Ciuca.

Sur la Place du Palais Royal, nommée Place « George Enescu », nous avons dansé sur les rythmes sénégalais, interprétés par la troupe de Doudou NDIAYE ROSE, et sur d'autres de Marlène DORCENA et sa troupe de Haïti.

Les amateurs d'arts plastiques ont eu l'occasion de participer au vernissage de l'exposition « Mot à Main. Image et écriture dans l'art de la Belgique », et d'admirer des œuvres d'Antoine Bourdelle au Musée National d'Art de Roumanie.

Et encore, et encore...

Du 22 au 30 septembre j'ai fait exactement tout ce qui nous était conseillé : j'ai respiré, j'ai dansé, j'ai goûté, j'ai regardé, et j'ai touché !

La Francophonie nous a apporté du bonheur, des événements culturels et de l'amitié. Grâce à la Francophonie je me sens maintenant plus enrichie ! J'ai gagné des nouvelles amitiés particulièrement intéressantes comme :

- Marie-Roger Biloa, la réalisatrice du programme

« Kiosk » sur TV5 originaire du Cameroun,  
- Mme Monique Liboudo, ministre des Droits Humains au Burkina Faso,  
- Ekaterina Pavlova, journaliste de la « Bulgarian Diplomatic review »,  
- Spassianna Rousseva du Radio Bulgarie International, et tant d'autres.

Ainsi, je pense que, si ces amitiés sont les seuls bénéfiques pour les Roumains à l'occasion de la Francophonie, c'est déjà extraordinaire, c'est déjà une grande richesse !

Mais je suis sûre que nous avons retiré encore plus d'avantages. Tous les participants, les habitants et les invités ont eu le sentiment que la langue française est un lien très fort entre les gens. Les rues de Bucarest étaient animées de personnes très heureuses ! A la fin, le départ de ces très bons amis m'a attristée !

Nous avons peu de temps pour préparer en 2007 les 39<sup>èmes</sup> Assises de la Presse Francophone qui se dérouleront au Québec. J'ai demandé à notre collègue, et maintenant bon ami, Claude Robillard, de se préparer à nous accueillir en 2007, et aussi en 2008 pour le 12<sup>ème</sup> Sommet de la Francophonie qui sera à Montréal !!!

Ainsi, on ne peut pas dire « Au revoir Francophonie ».

On peut toujours dire « Bonjour Francophonie et à bientôt » !

Marilena BORCESCU



**« UNE MATINÉE PERDUE » de Gabriela ADAMESTEANU**

Nous faisons ça et là des découvertes en littérature, et nous passons volontiers des nuits presque blanches à dévorer nos trouvailles.

Tel fut le cas, pour moi, au printemps de cette année, avec le roman (mais est-ce vraiment un roman, n'est-ce pas simplement une description du réel ?) d'une grande écrivaine roumaine, Gabriela ADAMESTEANU. Ce livre écrit en 1984, "Une matinée perdue", n'a été traduit en français qu'en 2005, (et publié chez Gallimard) alors que l'auteur est fort connue dans son pays.

Voici Vica, une vieille femme aux fichus solidement noués sur ses cheveux gris, commerçante tombée dans la misère avec le régime communiste qui lui avait confisqué sa boutique d'épicerie fine. C'est elle qui se raconte tout au long d'une journée "perdue" à aller récupérer une maigre somme d'argent que lui doit l'autre héroïne de ce livre étonnant, Mme Ioaniu, une élégante de la capitale, elle aussi tombée assez bas.

A travers les réflexions savoureuses de Vica et les regrets du "bon vieux temps" de Mme Ioaniu, on comprend mieux la mentalité actuelle de tant de Roumains. Ils sont, en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, les descendants de ceux du 20<sup>e</sup> qui ont vu deux guerres mondiales, une monarchie, les années noires du régime pronazi d'Antonescu (40-44), les purges staliniennes

où disparaît le second mari de la belle Sophie Ioaniu. Si l'auteur écrit en 1984, Ceaucescu sévit à plein régime. On comprend entre les lignes la douleur que vivaient les Bucarestois à cette époque; eux dont la mentalité restait si proche de la nôtre, supportaient en silence les queues devant les magasins vides, et tous les tracasseries quotidiens qui leur rendaient la vie si difficile...

Je ne résiste pas à l'envie de vous citer deux passages ô combien réalistes :

*" Vica est dans le tram, elle veut descendre.*

*\_ Attendez, siouplaît, dit-elle au conducteur.*

*Elle serre fort la barre et pose un pied sur le bitume..  
Il est foutu de démarrer là, maintenant!*

*Il crache par sa vitre latérale, la main sur la manette,  
mais sans la tirer. Il lance:*

*\_ Pourquoi tu restes pas chez toi ?"*

*"Vica a faim. Il est plus de midi.*

*Elle avance, voûtée, la tête baissée, les jambes en coton, si elle grignote pas quelque chose vite-vite, elle va tourner de l'oeil - qu'est-ce qu'elle a mangé depuis ce matin? Trois fois rien, du pain trempé dans une grande tasse de thé..."*

Bonne lecture de ce roman et peut-être d'autres, trésors culturels d'un pays très riche.

Lucienne GERDIL

## *Adieu André*

Audacieux, André Baumann avait fait un voyage en Roumanie, seul, à pied et à bicyclette, dans les années 1960. Il avait sillonné les vallées, apprécié la nature et goûté au charme des traditions et de la culture paysanne du pays. Il s'était promis de retourner dans ce pays si attachant. La création de l'ADEFRO lui en a donné l'occasion. Béatrice et André étaient présents à la réunion de création de l'association, le 1<sup>er</sup> février 1991. Grâce à eux, la fameuse « 4L » a été acheminée à Ploiesti, don de l'association au groupe « ASUR » qui, muni de « la petite française » porte nourriture et médicaments aux domiciles des personnes âgées de cette ville.

Chargés de cadeaux et d'objets utiles à nos amis roumains, ils ont fait plusieurs fois l'aller-retour de France, apportant élan et enthousiasme à chaque étape, parfois dans des campagnes roumaines très retirées.

André a tenu la comptabilité de l'association avec beaucoup de conscience pendant de nombreuses années.

Nous avons appris son décès accidentel cet été. Nous partageons la peine de Béatrice, et nous pensons aux qualités de profonde amitié dont tous deux ont fait preuve, qui ont marqué les membres de l'ADEFRO et nos amis roumains.

Merci André

## *Bienvenue Isaure*

Nos félicitations chaleureuses vont à Sophie et Gilles MANUELLE pour la naissance de leur fille Isaure, le premier août 2006. Après avoir vécu en Roumanie, ils ont soutenu l'installation d'un cabinet de dentiste à Craiova, et participé au renouvellement de notre Epistole.



# ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

## épistole

*Vous connaissez des Roumains ayant un projet correspondant aux buts de notre association, vous aimeriez partager vos impressions, vos idées ou vos moyens d'échanges entre Roumains et Français, vous avez des commentaires sur ce bulletin de liaison « Epistole » : écrivez-nous.*

Soutenez nos actions d'échanges en devenant membre de l'ADEFRO !

**La cotisation de membre actif s'élève à 30 € par an.**

Toute somme versée à l'ADEFRO donne lieu à réduction d'impôts. Un reçu fiscal vous sera envoyé .

**Conception  
et rédaction :**

**ATTENTION NOUVELLE ADRESSE**

**ADEFRO**

108, avenue de Fontainebleau  
77250 Veneux Les Sablons

Violaine Clanet,  
Lucienne Gerdil,  
Jean-Jacques Guichenev,  
Geneviève Guitton,  
Martine Moreau